Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

12/13 | 2003
Varia

Reconstruction des identités professionnelles autour de la multi-fonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais.

Annie Dufour, Cécile Bernard et Marie Alix Angelucci

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/334
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 15 juin 2003
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Annie Dufour, Cécile Bernard et Marie Alix Angelucci, « Reconstruction des identités professionnelles autour de la multi-fonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais. », *Ruralia* [En ligne], 12/13 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/334

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Reconstruction des identités professionnelles autour de la multi-fonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais.

Annie Dufour, Cécile Bernard et Marie Alix Angelucci

1 Les crises alimentaires, les débats sur les OGM (organismes génétiquement modifiés) et les négociations politiques autour des soutiens publics à l'agriculture réactivent la question de la place et du rôle des agriculteurs dans la société. Le concept de multi-fonctionnalité, défini comme « l'ensemble des contributions de l'agriculture à un développement économique et social considéré dans son unité » [1] vise à faire reconnaître par la société les différentes fonctions de l'agriculture, avec la volonté que ces différentes contributions puissent être associées durablement de façon cohérente, mais n'en précise pas les modalités concrètes au niveau des exploitations agricoles.

2 La construction d'une agriculture multi-fonctionnelle implique plus qu'une simple adaptation. Elle appelle à une remise en question du métier d'agriculteur [2], car elle modifie la nature des liens entre les agriculteurs et la société. De nouveaux acteurs participent à la définition des objectifs de production et des normes techniques. Cette évolution peut déboucher sur de nouvelles contractualisations avec d'autres acteurs : l'État, les collectivités locales, les filières... Elle met donc en jeu les représentations que les agriculteurs se forgent de leur métier. De nombreuses recherches sociologiques ont analysé le métier d'agriculteur. Depuis Henri Mendras [3], la sociologie rurale s'est attachée à comprendre comment a pu émerger une nouvelle catégorie socio-professionnelle, celle des agriculteurs. Le passage après « la fin des paysans » d'une société paysanne à une agriculture professionnelle résulte de la mutation agricole des Trente glorieuses. Loin d'aboutir à une situation homogène, cette évolution a avivé la diversité et les contrastes. Le constat de l'hétérogénéité des structures et des pratiques, et la permanence de la pluri-activité ont alimenté de nouvelles réflexions sur le métier, notamment sur la diversité de ses formes. Il se dégage plusieurs profils correspondant à la diversité des

recompositions des métiers de l'agriculture, des formes d'exploitation agricole et des familles agricoles [4]. Après ce passage du paysan à l'agriculteur, Pierre Muller [5] met l'accent sur une identité professionnelle en construction, celle de l'entrepreneur rural caractérisé par une logique commerciale prépondérante.

3 La reconnaissance de la multi-fonctionnalité est un nouvel enjeu pour l'agriculture. Elle interroge le métier d'agriculteur, ses finalités, les normes et les références techniques. Au-delà des opportunités économiques, elle pourrait avoir pour conséquence d'offrir de nouvelles dimensions symboliques, mais aussi une légitimité nouvelle à ceux qui exercent une activité agricole sans en faire leur métier [6]. Elle pose aux agriculteurs la question de la reconstruction sociale du sens de leur travail et de leur rôle.

4 Une représentation est une grille de lecture de la réalité permet d'établir une passerelle entre le monde individuel et le monde social, et de comprendre non pas une vie sociale déjà faite, mais une vie sociale en train de se faire [7]. Dès lors, inscrites dans la dynamique sociale, les représentations sociales peuvent être définies comme un savoir commun à un groupe : « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel ». « Collectivement produites et engendrées », elles permettent aux membres d'un groupe de communiquer et de se comprendre. L'intérêt de ce concept pour la compréhension des transformations en cours du métier d'agriculteur est qu'il nous oriente vers l'étude d'ensembles organisés de significations sociales au sein de groupes professionnels. Selon Moscovici, les représentations sociales ne sont pas fondées sur les choses et les situations dont elles parlent, mais sur les communications à propos des choses et des situations. La notion d'échange d'informations est donc centrale. Les représentations se trouvent au cœur des interactions sociales qui ont pour support les groupes.

5 L'étude des réseaux ou groupes professionnels locaux est un moyen pour décrire et comprendre les dynamiques socio-professionnelles [8]. Les échanges au sein de ces réseaux permettent de repérer ce qui est plausible, ce qui est souhaitable de ce qui ne l'est pas et ceci en fonction des normes et des valeurs du groupe. Le réseau ou groupe professionnel local est un espace privilégié d'identification au sein duquel les agriculteurs échangent des informations, confrontent leur point de vue et décident ou non d'adopter de nouvelles pratiques. Il est un lieu où s'opèrent les adaptations aux évolutions et aux pressions économiques, techniques ou sociales. Il tient un rôle actif dans l'élaboration des normes, dans les façons de voir et les façons de faire. Nous faisons l'hypothèse que la construction de la multi-fonctionnalité est liée à la capacité des groupes à transformer leurs systèmes de normes. Cet article se propose ainsi d'analyser les représentations du métier et de montrer les interrelations entre représentations, réseaux et perceptions de la multi-fonctionnalité [9]. Au moment où la profession agricole doit s'ouvrir à de nouveaux enjeux territoriaux, et non plus simplement agricoles comme par le passé, nous avons choisi de privilégier une approche territoriale. Après avoir exposé le modèle d'analyse, nous présentons les différentes représentations du métier d'agriculteur. Ensuite, nous mettrons en évidence le rôle des réseaux de relations dans la construction d'une agriculture multi-fonctionnelle.

Modèle d'analyse

L'étude des représentations du métier d'agriculteur

6 Les représentations sociales consistent en des opinions, des croyances, des stéréotypes, des symboles et des attitudes interconnectées. Deux modèles théoriques ont précisé la manière dont se structurent les éléments constitutifs des représentations : le modèle du noyau central [10] et celui des principes organisateurs [11]. Le croisement de ces deux approches a permis l'élaboration d'un modèle bidimensionnel [12] que nous retenons pour conduire notre analyse.

Tableau n° 1 : Le modèle bidimensionnel des représentations [13]

	Pôle descriptif	Pôle évaluatif
Noyau	Définitions	Normes
Périphérie	Descriptions	Attentes

7 Le modèle bidimensionnel croise la centralité et la dimension évaluative. Chacune de ces composantes joue un rôle fondamental dans l'élaboration et la transformation des représentations. Ce modèle définit quatre champs distincts dans une représentation. Le champ des définitions et celui des normes regroupent les cognitions centrales. Le champ des descriptions et celui des attentes regroupent les cognitions périphériques. Définitions et descriptions forment le pôle descriptif, normes et attentes, le pôle évaluatif. Sur la base de ce modèle, nous avons construit nos outils d'observation et d'analyse de la représentation sociale du métier d'agriculteur.

8 - *Le champ des définitions* regroupe des cognitions centrales qui jouent le rôle d'éléments de définition de l'objet. Ce sont des caractéristiques indissociables de l'objet de représentation et elles organisent, dans le système périphérique, des schémas d'interprétation de cet objet. Afin de caractériser le noyau de la représentation du métier d'agriculteur, nous avons interrogé les agriculteurs sur leur vision du métier, sa finalité, les liens entre la famille, le travail et l'exploitation, les savoir-faire nécessaires à l'exercice du métier et le rapport au travail.

9 - *Le champ des normes* rassemble des cognitions centrales investies d'une valeur positive ou négative aux yeux des individus. Ces normes et les évaluations qu'elles autorisent permettent aux individus de saisir les bonnes et les mauvaises formes de l'objet, celles qui sont légitimes et celles qui ne le sont pas. Nous avons ici cherché à saisir les « bonnes » façons d'être agriculteur.

10 - *Le champ des descriptions* correspond aux cognitions périphériques. Elles peuvent varier d'un individu à l'autre, elles donnent au système cognitif que constitue la représentation un caractère opérationnel et diversifié. Sont regroupées ici les informations sur l'exploitation, le marché, les techniciens, le contenu des tâches, la dynamique agricole du territoire. Ce champ correspond aux diverses expériences des agriculteurs. Il apporte des précisions à la définition, il comporte une forte variabilité et il illustre la diversité de l'agriculture péri-urbaine des Coteaux du Lyonnais.

11 - *Le champ des attentes* regroupe des cognitions périphériques, insérées dans les structures cognitives du champ descriptif, mais investies aux yeux des individus, d'une valeur particulière. Il s'agit d'*items* à forte connotation évaluative. Les attentes sont classées selon leurs orientations positives ou négatives, de manière à faire ressortir, d'un côté, les souhaits des agriculteurs pour exercer leur activité et, de l'autre, les doutes et les inquiétudes.

L'approche des réseaux socio-professionnels

12 À partir de l'analyse des échanges que les agriculteurs ont entre eux et avec le reste de la société, dans le cadre d'associations, de conseils municipaux ou de communications informelles (voisinage, vente directe), nous cherchons à appréhender les transformations des représentations. Le contexte péri-urbain des Coteaux du Lyonnais, caractérisé par un accroissement important de la population résidente, crée parfois des contraintes car il faut adapter les pratiques au voisinage (épandage, horaires de travail, vol,...) mais aussi de nouvelles opportunités de communication pour les agriculteurs. Les relations de voisinage et celles entretenues avec d'autres catégories sociales participent à l'élaboration et à la transformation du champ représentationnel [14].

Tableau n° 2 : Grille d'analyse des réseaux

Nom du réseau	Ressources échangées	Sujets de discussion	Fréquence des relations	Echelle (rayonnement géographique)	Intensité des liens	Conséquences sur décisions stratégiques et pratiques	Conséquences sur les représentations

Une enquête à l'échelon communal

13 La construction de la multi-fonctionnalité, qui appelle de nouvelles représentations du métier, sera donc liée aux capacités des groupes à transformer leurs systèmes de normes. Jean-Pierre Darré [15] a montré que pour un groupe local d'agriculteurs, le principal facteur externe de changement des façons de faire et de penser est constitué par ses relations avec d'autres groupes, relations qui sont assurées, d'une part par les contiguïtés, d'autre part, et surtout par les multi-appartenances. Pour valider notre hypothèse, nous avons choisi de travailler à l'échelon communal. L'observation des réseaux locaux est ainsi facilitée. Sur le territoire des Coteaux du Lyonnais, sont distinguées trois couronnes : la zone suburbaine, la zone péri-urbaine et la zone rurale [16]. Le choix du terrain d'enquête a été raisonné afin de prendre en compte la diversité des productions agricoles et le degré d'éloignement à l'agglomération lyonnaise. L'enquête s'est déroulée sur cinq communes : trois situées en zone péri-urbaine Mornant, Pollionnay et Vaugneray , une en zone suburbaine Millery et une en zone rurale Bessenay.

14 La recherche repose sur une étude qualitative fondée sur des entretiens de type semi-directifs auprès des agricultrices et des agriculteurs [17]. Ces entretiens débutent par une consigne très ouverte sur le métier d'agriculteur, qui ouvre toutes les portes possibles pour l'interlocuteur et lui permet de décider lui-même celle qu'il va pousser [18]. 53 agriculteurs ont été contactés après avoir été choisis de manière aléatoire sur les listes

électorales de la chambre d'agriculture ou de manière raisonnée après citations par plusieurs agriculteurs. 38 agriculteurs et agricultrices ont accepté l'entretien. Il apparaît que tous exercent leur activité sur des exploitations professionnelles, au sens donné par le recensement agricole (RGA). Les entretiens, enregistrés puis retranscrits, ont fait l'objet d'une analyse de contenu afin de caractériser le noyau de la représentation, de décrire le réseau professionnel, puis de rechercher les liens entre représentations, réseau et perception de la multi-fonctionnalité. Pour cet article, nous avons choisi de présenter les résultats en utilisant largement les dires des personnes interviewées, afin de souligner le caractère fortement différencié des éléments centraux des représentations du métier.

Différentes manières d'être agriculteur dans les Coteaux du Lyonnais

15 L'analyse de contenu a été réalisée par catégories thématiques selon les représentations du noyau du métier : les raisons du choix, la vision de sa fonction, les liens entre la famille et l'exploitation, le rapport au savoir-faire et enfin, la vision du travail. Cette analyse met en évidence trois représentations du métier d'agriculteur : les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée » (14/38) ; les agriculteurs revendiquant « un statut d'entrepreneur » (16/38) ; les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et sur le territoire » (8/38).

Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée »

Un choix subi : poursuivre le travail des générations précédentes

16 Ces agriculteurs s'installent pour perpétuer une tradition familiale et parce qu'ils aiment ce métier. Parce qu'il se transmet d'une génération à l'autre, ils considèrent que le métier est réservé à ceux qui sont nés dans ce milieu. « De toute façon, mes grands-parents ont commencé dedans, donc, il y avait ça. Et puis, pour y faire, faut aimer et faut y être né ». Par leur travail, ces agriculteurs apportent leur contribution à l'entretien et au développement du patrimoine familial. Ils se donnent pour objectif de poursuivre l'activité antérieure tout en cherchant à faire évoluer leur outil de travail, dans le but de l'améliorer plus que de le changer. Cela se traduit par l'accroissement de la surface de l'exploitation ou par la mise en place de nouvelles productions (fraises) afin d'augmenter le revenu.

Le métier : produire pour nourrir les hommes

17 Le sentiment de continuité temporelle donne une signification forte à ce métier dont la finalité séculaire est de produire de la nourriture. Associée à une certaine qualité du travail, cette fonction occupe une place centrale dans la vision du métier. Elle lui donne son caractère de noblesse. Les évolutions en cours sont alors d'autant plus vivement ressenties qu'elles interrogent les modalités d'exercice du métier, mais surtout parce qu'elles remettent en cause ses finalités. « Tu produis quelque chose pour nourrir les hommes et puis voilà. Tout en sachant qu'on produit beaucoup trop et qu'il y a encore des hommes qui meurent de faim ». « Ce qu'on aimerait, c'est pouvoir vivre de la vente de nos produits... pouvoir vivre de son métier et non devenir le jardinier des citadins et des Lyonnais ».

Famille, travail et exploitation : une entité indissociable

18 L'activité agricole regroupe les différentes générations. Le travail des parents, souvent nécessaire au fonctionnement de l'exploitation (vente à la ferme ou sur les marchés), est justifié par le faible montant de la retraite. De toute façon, ils n'envisagent pas de faire autre chose que le travail qu'ils aiment et qui correspond à leur manière de vivre. « Oui, le beau-père va encore au marché, il adore ça. On va pas lui enlever sa passion... Même la belle-mère fait son marché à Brignais. Pour eux, ça peut pas s'arrêter ». La présence des parents peut prolonger une situation de dépendance entre les générations. Trop forte, elle peut freiner les initiatives et compromettre les adaptations. « Quand j'ai débuté, on n'avait pas tellement le choix. J'avais un père qui me disait, tu fais ci, tu fais là. Il y avait pas tellement à faire autrement... on n'a pas tout calculé avant par rapport au nombre d'heures, abandonné telle production parce que ça ne va pas... » Dans certains cas, le travail des conjointes est reconnu par leur mari comme une condition déterminante de la viabilité des exploitations. Leur contribution à temps complet ou à temps partiel répond avant tout à des besoins de main d'œuvre et à la nécessité économique plus qu'à leurs aspirations propres. Leur place dans les prises de décision est peu explicitée. De leur côté, les femmes affirment qu'elles n'ont pas toujours eu le choix de leur métier. Elles ne se disent pas agricultrices, mais elles parlent de leur travail sur l'exploitation : « Je suis rentrée dans l'agriculture en fait quand j'ai connu mon mari... Il me dit : il y a assez de travail chez nous, tu n'as pas besoin d'aller travailler ailleurs ». Elles partagent le point de vue de leur conjoint sur l'attachement à la terre et sur la dimension affective indispensables pour exercer ce métier. Pour ces agriculteurs, la vie personnelle, la vie de famille et le travail sur l'exploitation forment une entité difficilement dissociable.

Un savoir-faire personnalisé acquis par l'expérience

19 L'apprentissage du métier se fait par la pratique, dans un lieu donné, afin d'en connaître les particularités. Il permet de savoir comment s'y prendre pour accomplir les différentes tâches nécessaires à la production. Cet apprentissage s'inscrit dans la durée et reste très personnalisé : « Des problèmes, on en rencontre tout le temps, mais avec l'expérience on s'améliore ». Les agriculteurs soulignent avec une certaine nostalgie le décalage entre ce qu'ils ont appris à l'école et ce qu'ils doivent faire. La formation est jugée utile lorsqu'elle donne la possibilité de faire des stages pour découvrir autre chose : « Le savoir-faire, on l'acquiert au fur et à mesure. Quand on sort des écoles, ils nous disent, c'est comme ça, comme ça, et après dans la réalité, c'est bien différent. Il y a beaucoup de choses qui ne se passent pas pareil ». Le métier, enrichi par l'expérience et des savoir-faire toujours renouvelés, est source d'accomplissement de soi.

Le travail : bien travailler pour avoir de belles récoltes...

20 Le statut de travailleur indépendant que confère le métier d'agriculteur est reconnu comme une composante positive. Ces agriculteurs apprécient de pouvoir organiser leur travail comme ils l'entendent : « Être agriculteur, c'est être déjà le patron de soi-même ». C'est par le travail bien fait, auquel est associé le beau produit, que les agriculteurs reconnaissent leur capacité, reconnaissance qu'ils s'accordent et qui confirme la valeur du travail qui permet l'accomplissement de soi : « Voilà, quand je pars avec mon tracteur et ma trisoc, je me dis que je serai content de faire un bon travail du sol et puis après,

c'est de bien réussir ma récolte ». En revanche, certaines tâches, tels que les enregistrements des pratiques désormais obligatoires, sont jugées contraignantes et difficiles. Elles font prendre conscience que le métier change et qu'il ne suffit plus de bien travailler pour réussir : « Avant quelqu'un qui savait bien labourer, c'était celui qui s'en sortait le mieux. Maintenant, même de bien travailler, ça ne sert plus à rien. Maintenant, il faut que ça passe, faut pas faire de frais, faut simplifier les coûts et ça veut pas forcément dire bien travailler ».

...mais de fortes charges de travail au détriment de la vie sociale

21 Ces agriculteurs soulignent le caractère répétitif de leur travail et ils mettent en avant ses contraintes et son caractère prenant. Les tâches sont nombreuses et le temps passé sur l'exploitation apparaît comme l'un des volets sensibles du métier : « nous, on y est toujours ». L'augmentation des surfaces, en lien avec la diminution du nombre d'agriculteurs et l'exigence de rentabilité des exploitations, sont autant de facteurs qui portent préjudice à la vie sociale : « Il y a quelques années en arrière, on se retrouvait le dimanche au village et on buvait l'apéro ensemble. Maintenant, c'est fini ça. On n'a plus le temps. Il y a quinze ans de ça, les dimanches, on se levait plus tard, à sept heures. On faisait notre boulot, on allait à la messe, on allait boire l'apéro. Aujourd'hui à midi, on est encore au boulot le dimanche ». Le niveau de revenu jugé insuffisant et les incertitudes liées aux variations de prix et aux aléas climatiques rendent le métier difficile. Les comparaisons avec d'autres catégories sociales rappellent la spécificité du métier et renforcent l'idée que seuls les fils d'agriculteurs peuvent accepter de telles charges de travail. Ces agriculteurs se sentent en décalage par rapport à la plupart de leurs collègues ou par rapport aux autres professions, décalage accentué par la mise en place des 35 heures : « Eux, mes copains du même âge qui étaient eux aussi fils d'agriculteurs et qui ont été travailler à l'extérieur, ils ont les RTT. Moi, si je prends une après-midi pour être avec les copains, ça fait cher. Tout l'été, je ne suis pas chez moi avant dix heures du soir ».

22 Selon que l'on se place du point de vue du statut qu'il procure, des conditions de travail ou de l'image qui est renvoyée par la société, ces trois dimensions qui caractérisent le rapport au travail, révèlent les difficultés auxquelles se heurtent ces agriculteurs pour être acteurs de leur devenir professionnel. Cette culture de métier qui se fonde sur l'attachement à la terre et à un lieu, la valorisation du travail bien fait et le beau produit, s'avère de plus en plus difficile à transmettre. Ces agriculteurs la perçoivent comme une culture menacée.

Les agriculteurs revendiquant « un statut d'entrepreneur »

Un choix assumé : être indépendant(e) et autonome

23 La volonté d'une certaine indépendance et le travail avec le vivant apparaissent les raisons principales pour lesquelles les agriculteurs et les agricultrices déclarent avoir choisi ce métier : « Maintenant, j'ai toujours des responsabilités, mais je n'ai plus de compte à rendre à personne, j'ai horreur d'avoir quelqu'un au-dessus de moi ». L'héritage familial permet de s'installer, mais surtout d'être autonome dans l'exercice de son métier. Autonomie qui s'affirme, dans un premier temps, dans la gestion du temps de travail et à laquelle ces agriculteurs sont très attachés : « Oui, je crois que c'est l'indépendance. C'est la liberté de faire ou de ne pas faire. Personne n'est derrière nous pour nous dire de

travailler ». Le métier, qui se trouve associé à un lieu et à un mode de vie au contact de la nature, allie travail et passion.

Le métier : bien produire et vendre avec une qualité de vie

24 Les agriculteurs « entrepreneurs » considèrent que la finalité de leur métier n'est plus de bien travailler pour bien produire, mais que l'important aujourd'hui est de gérer son activité dans le but de produire et de vendre. La maîtrise de la technique est considérée comme indispensable pour réussir, mais la performance économique prend une place de plus en plus importante dans la manière de voir le métier. Elle en est l'un des principaux critères d'évaluation. Sensibles aux réalités du marché, ces agriculteurs veulent répondre au mieux aux demandes des consommateurs : « Si je vends moins, je me demande ce qui se passe. Et puis, au niveau du produit lui-même, il y a pas mal de remise en cause. C'est une attention de tous les jours, c'est un produit suivi ». Ils cherchent à accroître la performance économique de leur exploitation par une rationalisation technique et économique de plus en plus forte : « En arboriculture, on a déjà l'habitude de tout noter ce qu'on fait, c'est 80 % de notre boulot. [...] C'est vrai que quand on regarde les analyses de sol en céréales par rapport aux fumures, on a souvent mis l'engrais au pif. Là, on va avoir des tests JUBIL sur l'azote, donc ça va nous permettre de mieux gérer, d'économiser et d'optimiser ».

L'articulation de la logique professionnelle et de la logique familiale

25 L'installation en agriculture répond autant à une logique professionnelle qu'à une logique familiale. L'organisation du travail, les choix des productions et leur mode de commercialisation intègrent les caractéristiques de la famille avec, d'une part, le souci de répondre aux aspirations de chacun et, d'autre part, l'objectif de rentabilité. Les aménagements successifs des exploitations peuvent en modifier profondément la physionomie. Par sa présence active, la famille apporte sa contribution au projet de celui qui s'installe. La participation des conjoints et des parents, décisive pendant la période d'installation, peut se poursuivre pendant de longues années afin de permettre aux exploitants de faire face aux aléas de l'activité agricole, mais elle est discutée et négociée. Ces agriculteurs « entrepreneurs » soulignent leurs différences sur leur façon de concevoir les relations entre la famille et le travail de l'exploitation : « Bon, il y a des voisins qui travaillent tous les dimanches. C'est personnel, il faut savoir jusqu'où on veut aller, par rapport à la vie de famille ». Dans ce groupe, à l'inverse du précédent, les femmes ont choisi de travailler sur l'exploitation. Certaines ont abandonné le métier qu'elles exerçaient auparavant afin de travailler avec leur conjoint et à proximité des enfants. Ce métier présente des avantages tels que l'absence de déplacement pour se rendre sur son lieu de travail, la possibilité de s'occuper de ses enfants et celle de pratiquer un travail au contact de la nature. Ces atouts compensent les désagréments, liés principalement au temps de travail et aux aléas du revenu.

Au cœur des savoir-faire : rationaliser par la maîtrise de la technique et la gestion

26 La maîtrise des techniques de production est au cœur du métier : « Au niveau technique, disons plus ça va, plus c'est pointu. C'est peut-être même un peu plus technique qu'il y a vingt ans. Par rapport à l'environnement, à la maîtrise des traitements, de l'engrais, l'écologie aussi, c'est plus technique ». Les techniques sont apprises à l'école, mais il faut

ensuite savoir prendre ses distances et se forger sa propre manière de faire. Le travailleur indépendant est d'abord reconnu parce qu'il dispose d'un savoir-faire technique et qu'il sait le faire évoluer. Toutefois, cette maîtrise technique n'a de sens que si elle se conjugue à des capacités de gestion. Savoir gérer son exploitation implique de savoir abandonner des pratiques culturales ou des modes d'élevage qui sont déficitaires, d'être en mesure de faire ressortir les pertes et les gains et de décider des améliorations à apporter. Des appuis extérieurs sont recherchés pour évoluer tant sur le plan technique que sur celui de la gestion. Les agriculteurs ont conscience que l'exclusion menace ceux qui ne maîtrisent pas ce savoir-faire.

Le travail : la valorisation de l'indépendance, source d'autonomie

27 Le statut de travailleur indépendant constitue le principal attrait du métier. Organiser sa journée comme on l'entend, prendre des décisions et pouvoir juger par soi-même des résultats de son travail offrent de réelles sources de satisfaction. La variété des tâches, tout comme les variations du temps de travail au cours de l'année, évitent la monotonie. Le principal intérêt réside dans la possibilité d'innover et d'expérimenter, de manière à pouvoir s'adapter aux exigences du marché. La volonté de réussir par soi-même et l'optimisme constituent de précieux atouts.

28 Le fait de produire quelque chose soi-même dans le domaine du vivant est une autre source de satisfaction. Le travail n'est pas seulement apprécié parce qu'il est effectué dehors, mais surtout parce que c'est un travail avec la nature. Il donne également la possibilité d'être en contact avec les autres par les liens sociaux que l'on peut créer autour des produits. Cet investissement subjectif autour de ces trois dimensions que sont le travail avec le vivant, le contact avec autrui et l'indépendance donnent un sens au travail et, plus largement, au métier. Le travail exige adaptation, innovation et calcul pour économiser et optimiser. Toutefois, ce nouveau mode de produire n'est pas nécessairement garant d'un revenu satisfaisant. Là réside une source d'insatisfaction, voire d'inquiétude, pour l'avenir. L'incertitude des revenus se heurte à la volonté d'indépendance et elle porte atteinte au sentiment identitaire construit sur la capacité à faire et à réussir par soi-même. Le travail d'appoint de la famille sur l'exploitation reste l'une des solutions pour conforter la situation financière mais contrairement au groupe précédent, les rôles de chacun sont différenciés, discutés et négociés.

Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et sur le territoire »

Un choix électif : réaliser son projet et innover avec la nature

29 Après avoir envisagé diverses orientations professionnelles, les agriculteurs « innovateurs » ont choisi ce métier car il alliait le travail avec la nature, l'indépendance et la possibilité de développer une entreprise familiale : « porter des projets, avec la liberté d'entreprendre ». Ils ont une vision de leur métier qui intègre la valorisation économique, car ils ne veulent pas être tributaires des mesures de soutien à l'agriculture et des crises conjoncturelles des marchés. Ils estiment que leur métier, tout comme un autre, doit leur permettre d'obtenir un revenu. C'est pourquoi ils ont recherché des solutions nouvelles afin de se positionner sur des créneaux pas ou peu explorés par les agriculteurs de la région. De cette conception du métier découlent de profondes transformations des exploitations sur lesquelles ils se sont installés : « Il a fallu que je

restructure tout. C'est comme une entreprise industrielle quand le facteur production est dépassé, qu'il correspond plus à la demande. Les vergers étaient de bonne qualité, mais les variétés étaient en fin de course sur les marchés ». « Je n'avais pas envie de vivre de primes, c'est quelque chose que je ne supporte pas. Donc, j'ai cherché quelque chose qui ait potentiellement un avenir commercial ».

30 Les efforts se concentrent sur la transformation et la vente des produits afin de répondre aux demandes des marchés de proximité. Les innovations autour des produits n'ont pas de caractère définitif et elles peuvent être remises en cause si nécessaire. Cette recherche permanente de solutions nouvelles constitue l'un des principaux attraits du métier. « Dans une région à petites structures, je pense que ce qui est intéressant, c'est de savoir innover et de chercher des niches particulières » Toutefois, cette vision économique de leur activité reste inscrite à l'échelle locale. Les agriculteurs entendent exercer ce métier comme ils en exerceraient d'autres. Certes, il a ses spécificités et ses contraintes, mais il n'y a pas de particularismes ; l'agriculture et les agriculteurs ne forment pas un monde à part : « C'est un métier comme un autre, surtout, quoi ».

Le métier : répondre à la demande, valoriser les richesses non marchandes et inventer l'avenir

31 Les agriculteurs « innovateurs » envisagent leur métier à travers la multiplicité de ses fonctions. La production n'a qu'une importance relative : « Et puis, cette activité de transformation qui s'est développée au détriment du reste... Cette évolution a été choisie parce qu'on voulait développer ça, c'était une autre façon de faire, de maîtriser la chaîne du début à la fin ». L'imagination est donc une qualité indispensable, non seulement lors de l'installation, mais tout au long de la vie professionnelle, de manière à être réactif et être en mesure de s'adapter à de nouvelles demandes. Il n'y a pas de solutions toutes faites, mais l'obligation de rechercher de nouveaux créneaux : « Je suis sûr qu'il y a de l'avenir dans une agriculture innovante, qui a des idées, qui a de l'imagination. Ceux qui auront de l'imagination peuvent s'en sortir, pas forcément avec des grosses structures,... mais il y a des idées à avoir ». Cette approche du métier permet à chacun de valoriser ses compétences et d'en acquérir de nouvelles. Les contacts avec les clients sont perçus positivement. Source d'échanges, ils renvoient aux agriculteurs une image positive d'eux-mêmes.

Famille, exploitation : des contributions familiales et extra-familiales négociées

32 Les orientations novatrices données aux exploitations agricoles provoquent des retombées directes sur les besoins de main d'œuvre. Pour assurer le développement de leur exploitation, les agriculteurs « innovateurs » misent sur des stratégies de « niches », ce qui implique d'associer qualité des produits et réactivité. La mise en marché des produits peut aussi s'accompagner de services. La réussite du projet implique de multiples collaborations. La contribution familiale joue un rôle important, mais elle n'est pas toujours suffisante pour assurer le développement. C'est pourquoi les agriculteurs n'hésitent pas à associer d'autres personnes à leur projet : « Le thème de notre travail, cet hiver, réfléchir comment on allait aborder cet après départ de mes parents en 2006 ». Cette ouverture permet d'accroître la diversité des savoir-faire, donne plus de souplesse au niveau de l'organisation du travail et oriente vers de nouvelles modalités de

concertation. Les exploitations agricoles deviennent de petites entreprises du milieu rural. « On est cinq patrons, on est obligé de tomber sur des consensus à cinq ».

Savoir apprendre

33 Le métier conjugue de multiples savoir-faire : la connaissance des animaux et des plantes, la gestion, la connaissance des marchés et de la politique agricole, la capacité à être réactif. Les savoir-faire sont constamment enrichis : « ça s'apprend tous les jours, ce métier ». Très diversifiés, ils reflètent la complexité du métier et débouchent sur une certaine spécialisation des personnes, spécialisation qui répond à la fois aux questions pratiques de l'organisation du travail et à l'exigence de précision et de rigueur nécessaire pour s'adapter aux changements du métier. Les femmes s'investissent peu dans le domaine technique. Elles développent leurs compétences dans les fonctions de gestion et de vente. Le savoir-faire s'acquiert au fil du temps, par la pratique, la mobilisation d'informations par les revues et les stages et par les échanges avec d'autres agriculteurs ou des techniciens. Il s'acquiert à partir des problèmes pratiques qui surgissent dans le travail quotidien. Il répond au souci d'une approche plus méthodique de la qualité des produits et des marchés.

Le travail : l'organisation du travail à plusieurs

34 Le statut d'indépendant est fortement valorisé, principalement parce qu'il permet de prendre des initiatives, de décider soi-même de l'orientation de son activité, d'élaborer une stratégie de développement et de rechercher les moyens pour atteindre les buts que l'on s'est fixé. Les agriculteurs « innovateurs » expriment leurs distances avec une conception qui considère le travail comme une finalité et une caractéristique incontournable du monde agricole. Ils recherchent des solutions organisationnelles qui répondent en même temps aux objectifs de développement de l'entreprise et aux aspirations personnelles. Ces agriculteurs envisagent, s'ils ne l'ont déjà fait, l'embauche de salariés pour des postes où ils auront des responsabilités spécifiques. Afin de faire vivre le collectif de travail qu'ils ont créé, ils ont recours à des pratiques participatives pour décider de l'organisation du travail. Là encore, ils cherchent à être innovateurs dans le management de leur entreprise : « Le dernier événement, c'est l'emploi d'une personne. Nous, on parle beaucoup entre nous, entre associés pour savoir ce qu'on fait. Souvent on décide comme ça. On se tient aussi au courant de ce qui se fait ». « Puis de temps en temps, il y a des réunions un peu plus larges où il y a des confrontations sur des sujets particuliers, sur la protection sociale. Il y a des débats différents de coûts de production de tel ou tel produit, des débats plus larges ».

35 Source de revenu et lieu d'apprentissage et d'innovation, le travail permet l'accomplissement de soi et l'insertion dans un tissu relationnel large. Ces agriculteurs innovent tant au niveau des productions, de la transformation et des modes de commercialisation que de celui de la gestion des ressources humaines. Des réseaux porteurs d'initiatives collectives émergent, ce qui donne une nouvelle dynamique aux exploitations et au territoire. Les représentations sur la finalité du métier, les liens entre la famille et l'exploitation et le rapport au travail apparaissent au fondement de l'identité professionnelle. Ces catégories permettent de comprendre la diversité dans les Coteaux du Lyonnais. La partie suivante approfondit la perception de la multi-fonctionnalité pour

les trois groupes identifiés et tente d'en chercher les éléments explicatifs dans les réseaux.

Le rôle des réseaux dans la construction d'une agriculture multi-fonctionnelle

36 Les réseaux constituent des espaces majeurs au sein desquels se construisent les représentations sociales. Les éléments du noyau de la représentation sont susceptibles de se moduler selon les groupes d'appartenance. Nous tentons de rendre compte des dynamiques représentationnelles afin de valider notre hypothèse : la construction de la multi-fonctionnalité est liée à la capacité des groupes à transformer leurs systèmes de normes. Nous nous intéressons aux situations de communication, aux débats au cours desquels les individus échangent leurs façons de voir et leurs pratiques. La reconstitution des réseaux auxquels participent les agriculteurs a permis de mettre en évidence cinq types de relations, fortement liées aux représentations et qui, de plus, déterminent la perception de la multi-fonctionnalité.

37 Les représentations jouent sur le mode d'appréhension de la réalité. Elles permettent à chacun d'interpréter les informations qu'il reçoit. Les évaluations exprimées, lors des entretiens et des réunions, sur la manière d'exercer le métier d'agriculteur, nous ont permis d'accéder à la perception que les agriculteurs ont de la multi-fonctionnalité. Quatre visions différentes ont été identifiées.

Tableau n° 3 : Les différentes perceptions de la multi-fonctionnalité

Représentations du métier	Réseaux	Perception de la multi-fonctionnalité
1) Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée »	1.1) De l'entraide et des discussions au sein des groupes professionnels locaux	Une notion étrangère au métier
	1.2) Des agriculteurs en voie d'exclusion	
2) Les agriculteurs revendiquant un statut d'entrepreneur	2.1) Une implication forte dans les structures professionnelles	Une vision instrumentale de la multi-fonctionnalité
	2.2) Des relations professionnelles et sociales qui se diversifient	La multi-fonctionnalité, une opportunité pour redéfinir le métier d'agriculteur
3)Les agriculteurs innovateurs dans l'entreprise et sur le territoire	3) Un réseau professionnel d'innovateurs et de la créativité sociale	Une vision multi-fonctionnelle du métier d'agriculteur

Les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée »

De l'entraide et des discussions au sein des groupes professionnels locaux (groupe 1.1)

38 Une partie des agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée » pratiquent l'entraide entre voisins, surtout avec ceux qui développent les mêmes productions. Indispensable pour effectuer certains travaux, elle se justifie au niveau économique, mais également pour discuter de ses pratiques. Les CUMA lui donnent un caractère formel. Ces structures, très appréciées, sont perçues comme les mieux placées pour préserver la cohésion sociale du groupe. Leur rôle est fortement valorisé tant sur le plan social que sur un plan économique. Les échanges, entre agriculteurs qui ont les mêmes productions ou avec les acheteurs, servent à résoudre les problèmes techniques. Ils prennent toute leur importance au moment de l'installation, surtout si la famille est peu présente : « La commune où on est, on se trouve cinq-six jeunes. Si je m'étais installé quinze ans avant, je serais tout seul et ça serait impossible ».

39 Face à la diminution du nombre des agriculteurs sur le territoire, les agriculteurs considèrent que l'entente avec les autres est l'une des conditions de réussite, car c'est au sein de ces réseaux de proximité qu'ils trouvent de nouvelles ressources pour agir. Toutefois, ils constatent que le travail collectif est plus difficile en raison de la spécialisation croissante des exploitations : « Avant, ça arrivait qu'on travaille avec Pierrot, quand il avait ses vaches. Maintenant, il n'a plus de laitières, il ne fait que des fruits. On ne travaille plus ensemble, c'est plus du tout la même chose ».

40 En dehors de ces structures locales, les relations avec les organisations professionnelles (coopérative, chambre d'agriculture, *etc.*) et syndicales restent peu développées : « C'est vrai, il y a un syndicat. Il fonctionne. S'il sert à quelque chose, je ne sais pas ». Lorsque des relations existent, elles prennent un caractère d'obligation : « Quand on touche les subventions, automatiquement, on fait appel à la Chambre. En élevage, on est obligé de passer par elle ». Ces agriculteurs n'expriment pas d'attentes vis à vis de ces structures. Ils peuvent participer à des réunions tout en se sentant très éloignés de la manière dont sont abordés les problèmes « des fois, il y a des beaux discours ».

41 Par la valorisation des relations de coopération à l'échelon local, les agriculteurs se trouvent insérés dans un ensemble de rapports sociaux fondés sur la confiance et la reconnaissance mutuelles. Cette solidarité n'exclut pas les conflits, comme nous le présentons ci-dessous, notamment autour du foncier, mais leur régulation se fait au sein d'un cercle fermé.

Mais des agriculteurs en voie d'exclusion (groupe 1.2)

42 N'ayant pu réaliser, à un moment donné, l'un de leurs projets professionnels ou bien déstabilisés par les difficultés à dégager un revenu ou par des conditions de travail trop pénibles, certains agriculteurs, parmi les « héritiers d'une culture agricole menacée », restent en retrait des réseaux professionnels locaux. En effet, l'impossibilité d'obtenir des droits à produire ou d'accéder au foncier a affaibli leur sentiment d'estime de soi. Découvrant qu'ils n'ont pas pu être entendus par leurs pairs, ces agriculteurs considèrent ces refus comme source de leurs difficultés, ce qui les conduit à adopter une position de repli. Ils ne se sentent pas reconnus dans leurs pratiques ou bien marginalisés parce qu'ils

sont double-actifs ou plus âgés. Lorsqu'ils sont présents aux réunions, ils ne se sentent pas écoutés et pas autorisés à donner leur avis. Spectateurs ou exclus des discussions, ils disent ne pas avoir la possibilité de soumettre leurs projets à leurs pairs [19].

43 Ces agriculteurs perçoivent que leur métier leur confère une position sociale spécifique, qui n'est pas reconnue. Ce sentiment de disqualification est renforcé par le caractère péri-urbain du territoire. Les modes de vie et les valeurs de la société qui les entourent ne sont plus les mêmes que les leurs. Les différences sont vécues comme des spécificités négatives qui tendent à les marginaliser. La crise identitaire s'installe. Vécue individuellement, elle débouche sur une résignation silencieuse.

Des relations distanciées avec les autres groupes sociaux (groupes 1.1 et 1.2)

44 Les relations avec les autres catégories sociales restent peu fréquentes, surtout avec les nouveaux résidents. Ces agriculteurs ont pris conscience qu'ils sont devenus minoritaires sur leur territoire. Cette situation les inquiète : « Je crains que plus ça va aller, plus le fossé va se creuser entre riverains et agriculteurs ». « On est des marginaux ». Certains tentent quelques rapprochements à l'occasion de rencontres individuelles, mais la portée en est limitée. Pour d'autres, les relations avec leurs voisins sont conflictuelles, sans qu'il y ait possibilité de discussion, ce qui accentue le sentiment de non-reconnaissance : « Si vous épandez du fumier à côté d'habitations, il y en a bien qui savent vous trouver et ceux qui savent pas vous trouver, c'est encore pire, ils portent plainte ».

45 La famille favorise les échanges avec d'autres catégories sociales. Par ces discussions, ces agriculteurs prennent conscience des écarts entre le métier tel qu'ils le vivent, et les représentations des autres, mais ces échanges ne font qu'accentuer le sentiment de marginalisation : « Quand j'ai connu ma femme, mes beaux-parents, ils n'en revenaient pas qu'un jeune s'installe. Pour eux, les agriculteurs, c'était des gars de 50 ans qui vivaient avec un chien. Je m'aperçois que c'est beaucoup comme ça en ville ». Ces agriculteurs souhaitent garder leur distance et ne pas se soumettre à des contraintes qui ne sont pas les leurs. Cette attitude concerne aussi bien les rapports de sociabilité coutumière avec les catégories sociales non agricoles que les demandes sur la qualité des produits.

46 Cette analyse des réseaux montre que pour les agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée », les réseaux d'appartenance ne leur permettent pas de faire évoluer leurs représentations. Locaux et homogènes, ces réseaux ne sont pas vecteurs de changement. Ils servent à conforter les éléments du noyau de la représentation du métier, plus particulièrement sur le rapport au travail qui, dans ce contexte péri-urbain, a pris une place prépondérante. Ils peuvent générer des comportements discriminatifs.

La multi-fonctionnalité, une notion étrangère à la vision du métier (groupes 1.1et 1.2)

47 Dans le discours des agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée », la logique de la production occupe une place centrale. Sollicités pour parler de leur métier, les agriculteurs se définissent comme des producteurs. Sources de différenciation, les productions permettent à chacun de s'identifier : « entre un éleveur, un maraîcher et un producteur de fruits, on n'est pas pareil ». La diminution du nombre d'agriculteurs sur les communes et la diversité des productions font que ceux qui restent se sentent isolés.

48 L'environnement externe est restreint à des données économiques de base, principalement le prix des productions. Les primes sont perçues comme des pis-aller et, au-delà d'un certain seuil, elles « dénaturent » le métier. Sur cela se greffent les données réglementaires, jugées contraignantes et dont le bien-fondé paraît incertain : « Aujourd'hui, il faut tout marquer, tout noter, mais ce qui vient de l'étranger, on ne sait pas ce qu'il y a. En plus, une année de petite récolte, ils s'en foutent du cahier des charges, c'est comme à la fin de la saison, ils prennent sans regarder ».

49 Les nouvelles demandes, telles que les démarches qualité qui impliquent un enregistrement des pratiques, déstabilisent leurs représentations du métier. Elles touchent directement l'identité des agriculteurs « héritiers d'une culture agricole menacée », car il est demandé de rendre compte des façons de faire. Elles sont d'autant plus difficiles à accepter qu'elles proviennent d'autres groupes sociaux qu'ils ne parviennent pas à identifier, et qu'elles comportent une dimension évaluative des pratiques.

50 Ces agriculteurs entretiennent l'espace et ils participent aux évènements de promotion de l'agriculture à l'échelle locale. Ces tâches font partie intégrante de leur activité : elles ont toujours fait partie du métier d'agriculteur. Face à de nouvelles opportunités (mesures agri-environnementales, contrats de rivière) qui ne bouleversent pas leurs pratiques, ils sont très peu ouverts à de nouvelles formes de contractualisation qui, pourtant, permettraient la reconnaissance de leur rôle : « C'est la crainte de perdre un peu de liberté, de la lourdeur administrative. C'est un autre état d'esprit ». « On a peur que les écologistes aillent trop loin ». La notion de multi-fonctionnalité ne trouve pas sa place dans leurs représentations du métier qui privilégient continuité et stabilité. Elle porte atteinte à leur identité professionnelle, car elle en bouleverse les fondements qui ont un socle unique, la logique de production : « Quand je suis sorti de l'école, il y a douze ans, on rêvait de s'installer et de produire ».

Les agriculteurs revendiquant « un statut d'entrepreneur »

51 Au sein de ce groupe, nous observons deux types de réseaux en lien avec les modes de commercialisation : les agriculteurs en circuits longs et ceux en circuits courts. Des perceptions spécifiques de la multi-fonctionnalité se construisent au sein de ces réseaux.

Une implication forte dans les structures professionnelles (groupe 2.1)

52 La proximité géographique constitue le premier pôle autour duquel s'organisent les relations professionnelles. Les agriculteurs « entrepreneurs » s'entraident pour certains travaux ou en cas d'accident ou de problème de santé. Cette forme d'entraide est valorisée et considérée comme une caractéristique positive du métier : « Dans les gros coups durs, les gens sont là. Ils se tirent un peu dessus pour les terrains, mais ils sont là dans les moments durs. C'est encore un métier où ça existe ». L'entraide, obligatoire par certains travaux (ensilage) ou pour des évènements exceptionnels, permet de garder une vie sociale entre les agriculteurs. Les divergences dans les manières de voir et de faire se trouvent provisoirement masquées. Soulignons que ces réseaux locaux d'entraide restent exclusivement masculins. Les agricultrices n'y ont pas leur place.

53 La mise en marché des produits, qu'elle soit effectuée directement par les agriculteurs ou par l'intermédiaire de groupements ou de structures coopératives, est source d'échanges.

Les rencontres formelles ou informelles permettent de confronter et de faire évoluer les pratiques et de s'adapter aux attentes des consommateurs. La diversification des références techniques et économiques s'opère également par la lecture de revues techniques.

54 Les relations professionnelles s'établissent sur un mode électif. Les agriculteurs cherchent à construire leur propre réseau, réseau au sein duquel les relations de confiance sont suffisamment fortes pour permettre les discussions et la prise de recul sur le métier : « On a des journées "techniques groupement". On confronte nos idées avec d'autres producteurs sur la production de porcs pour échanger nos savoir-faire, si on peut dire, sur les façons d'utiliser certains produits ».

55 Afin d'anticiper le devenir de l'agriculture sur leur territoire, ils pensent que les structures collectives ont un rôle important à jouer. Les changements du métier, notamment sur les manières de produire, les débats sur la place de l'agriculture sur le territoire péri-urbain des Coteaux du Lyonnais les incitent à cette mobilisation. Les coopératives, les CUMA, les groupements de producteurs et les organismes de conseil sont les structures qui ont accompagné sur ce territoire la modernisation de l'agriculture, depuis trente ans. Il semble difficile à ces agriculteurs de répondre aux nouvelles demandes sociales en dehors d'elles.

Une vision instrumentale de la multi-fonctionnalité (groupe 2.1)

56 Parmi les agriculteurs « entrepreneurs », certains évoquent spontanément les changements de pratiques, changements qui se traduisent par une rationalisation accrue des modes de production et de gestion : « Tout a évolué au niveau des fruits, ça a énormément changé. Aujourd'hui, il faut chercher à diminuer les charges, il faut donc tailler plus vite et bien pour augmenter la production. Pour le désherbage, il faut traiter avec peu de produits, mais plus souvent. Il faut donc bien suivre ça, tout évolue ».

57 Guidés par les organismes de commercialisation, les agriculteurs se sont appropriés les objectifs de traçabilité des produits, de mise aux normes sanitaires, *etc*. Les démarches d'assurance qualité et les pratiques visant à réduire les impacts environnementaux sont perçues comme source de progrès. L'engagement contractuel avec l'aval des filières est passé dans les habitudes.

58 Les agriculteurs ont pris conscience des évolutions de leur métier, mais ils ne parlent pas d'agriculture multi-fonctionnelle. Ils perçoivent le rôle actif des organismes coopératifs sur le territoire et ils leur font entièrement confiance pour définir les nouvelles pratiques (lutte raisonnée).

Des relations professionnelles et sociales qui se diversifient (groupe 2.2)

59 Parmi les agriculteurs revendiquant « un statut d'entrepreneur », certains se positionnent dans un ensemble de relations professionnelles et sociales diversifiées. Les échanges avec leurs proches voisins sont perçus comme source de richesse. Les agriculteurs aiment parler de leurs pratiques et donner les raisons qu'ils ont d'agir de telle ou telle manière. De leur point de vue, l'activité agricole a sa place sur le territoire au même titre que d'autres activités. À cet égard, ils estiment que les agriculteurs doivent être attentifs au voisinage et faire preuve de savoir-vivre. Ils déplorent les pratiques peu soigneuses de certains de leurs voisins agriculteurs. Ces agriculteurs n'établissent pas de

clivage entre le monde agricole et les autres, les ruraux ou les rurbains. Les actes de vandalisme sont l'expression de problèmes de société, mais ils n'interrogent pas particulièrement leur profession. Les nouvelles demandes sociales adressées à l'agriculture sont acceptées et les agriculteurs se préparent à modifier leurs pratiques pour que leurs produits répondent aux exigences de sécurité et de qualité. La diversité des relations sociales qu'ils entretiennent traduit leur souci de décloisonnement du métier d'agriculteur.

60 Cet ensemble diversifié de relations compose le réseau d'une partie des agriculteurs « revendiquant un statut d'entrepreneur ». Corollaire du goût pour l'indépendance, il permet une certaine distance et une autonomie par rapport à une identité catégorielle « inscrite dans une continuité, dans une forme historique pré-existante qui lui fournit son identification principale » [20]. La variété des connexions dans des réseaux professionnels élargis facilite l'évolution des représentations du métier. Elle peut être source de renouvellement des valeurs. Elle facilite la prise de conscience de soi et peut engendrer de nouvelles capacités d'action.

La multi-fonctionnalité, une opportunité pour redéfinir le métier d'agriculteur (groupe 2.2)

61 Cette vision s'articule autour de deux axes : l'adaptation des conditions de production et le rôle sur le territoire péri-urbain. De la même manière que le groupe précédent (2.1), ces agriculteurs ont une vision positive de la contractualisation, jugée nécessaire à la mise en œuvre de pratiques d'amélioration de la qualité et de respect de l'environnement. Cette vision des démarches de qualité trouve son fondement dans la mise en place de circuits courts et non dans l'appartenance à une filière.

62 De leurs circuits de commercialisation découle sans doute une perception positive du caractère péri-urbain du territoire, considéré comme un atout pour le devenir de l'agriculture. Ces agriculteurs cherchent à se rapprocher des consommateurs pour mieux valoriser leurs produits. Ayant pris conscience qu'ils ne sont plus majoritaires sur le territoire, ils sont convaincus de la nécessité de concevoir leur rôle d'une autre manière. Ils participent à la recherche de nouveaux modes de relations avec d'autres acteurs, ce qui se traduit par de nouvelles dynamiques professionnelles à l'échelon communal.

63 La maîtrise de la place de l'agriculture sur le territoire constitue un enjeu pour les agriculteurs, mais aussi pour d'autres acteurs (élus, associations de consommateurs, *etc.*). Cet enjeu porte une forte composante identitaire pour une partie des agriculteurs « entrepreneurs », qui pensent qu'ils ont désormais à inventer et à mettre en œuvre des réponses concrètes à des problèmes nouveaux : « Il faut voir la multi-fonctionnalité comme quelque chose de plus vaste. Je pense que la multi-fonctionnalité viendra des gens qui sont extérieurs à l'agriculture, car nous, on est dans l'acte de production. C'est peut-être le problème de fond, c'est qu'il faut qu'on s'installe. Il faut faire confiance aux gens qui ont des projets ».

Les agriculteurs « innovateurs dans l'entreprise et sur le territoire »

Un réseau professionnel d'innovateurs et de la créativité sociale (groupe 3)

64 Les échanges avec les agriculteurs géographiquement très proches sont des relations de bon voisinage, mais les questions professionnelles précises n'y sont pas abordées : « Donc

au niveau de la commune, moi je dirais, il n'y a personne. Il y a les gens de "X" avec qui on discute de temps en temps parce qu'on est voisin, mais c'est tout. Au niveau professionnel, c'est à peu près toutes les relations qu'on a. Parce qu'on est voisin on se voit de temps en temps, on discute ».

65 Les agriculteurs innovateurs mobilisent des ressources qui ne sont pas immédiatement et localement disponibles. Ils sollicitent des personnes en raison de leurs compétences spécifiques, des artisans par exemple, ou des organismes techniques spécialisés, avec une demande précise. Ils se construisent un réseau de relations professionnelles afin de trouver des réponses concrètes aux problèmes qu'ils rencontrent. Par ailleurs, ils ont cherché à établir des relations qui s'inscrivent dans la durée et à s'insérer ou à créer des réseaux d'innovation. Au sein de ces réseaux, les agriculteurs ont établi des relations de coopération qui leur donnent la possibilité d'aborder des problèmes spécifiques à leur entreprise tout comme des sujets plus généraux, par exemple sur l'utilisation des OGM.

66 Dans ces réseaux, les organismes de conseil de l'agriculture, davantage tournés vers la résolution de problèmes techniques, sont peu présents, ainsi que les relations avec les groupes professionnels locaux. Les agriculteurs « innovateurs » soulignent les écarts entre leur manière d'appréhender le métier d'agriculteur et les pratiques des organisations professionnelles. Ils souhaiteraient que ces organismes soient plus ouverts à la recherche d'innovation. C'est en effet, à travers elle, qu'ils envisagent l'avenir de l'agriculture sur le territoire. Ils soulignent que les jeunes qui s'installent n'ont pas seulement besoin d'aide technique, mais plutôt de conseils personnalisés qui les aident à prendre du recul sur leur métier et à explorer de nouvelles pistes. De leur point de vue, il est inutile de chercher à promouvoir des réponses standards sur les orientations à prendre pour développer les exploitations, car « il n'y a pas de recette qui marche ». « On a tendance à dire que les organismes publics devraient encourager ce qui ne se fait pas naturellement. Aujourd'hui la vente directe se fait naturellement. Si on les avait encouragés, il y a 25 ans, on comprend pourquoi, ça ne se faisait pas naturellement, ça se faisait contraint et forcé, dans la douleur. Maintenant, ils devraient encourager une politique de l'agriculture reliée à l'environnement, replanter des haies... pour améliorer le paysage, c'est ce qu'ils devraient encourager, mais je ne l'ai pas vu dans les actions ».

67 Les agriculteurs « innovateurs » souhaitent tisser des liens avec d'autres groupes sociaux. Au niveau individuel, ils cherchent de nouvelles pratiques sociales qu'ils sont en mesure de déployer en raison des capacités d'action acquises, notamment au niveau professionnel. Ces initiatives leur permettent de trouver des solutions aux problèmes pratiques liés à leur activité dans un contexte d'urbanisation : « Quand je moissonne une parcelle de terrain à côté d'une villa, je vais systématiquement leur dire. [...] Je crois que c'est une question de relations et ça, je crois que les paysans, il faut qu'ils apprennent à faire ça. Oui, des explications, de bonnes relations, il faut que les paysans, ils apprennent à faire ça, autrement ils en mourront ».

68 Les demandes sociales adressées à l'agriculture sont perçues comme une chance pour repenser le métier d'agriculteur et la place de l'agriculture sur le territoire : « La société est très soucieuse de la qualité des produits dans le cadre de son alimentation bien sûr, mais l'atteinte qu'on peut faire en ayant de mauvaises pratiques professionnelles, l'atteinte à la nature, au paysage, elle est très sensible. Elle a beaucoup d'attentes... Il ne faut pas manquer cette mission là. On pourrait nous reprocher et aller au delà du reproche, et surtout on pourrait perdre des appuis autour de nous ». Une plus grande

sensibilisation de tous les agriculteurs à ces questions leur semble indispensable pour construire l'avenir.

Une vision multi-fonctionnelle du métier d'agriculteur (groupe 3)

69 Nous l'avons vu, les agriculteurs « innovateurs » envisagent leur métier à travers la multiplicité de ses fonctions. Cette vision de l'activité agricole implique l'innovation à l'échelon micro-local : « En matière de multi-fonctionnalité, vous ne savez pas comment on fait, ce qui va marcher ici ne marchera pas forcément à côté ». Ces expériences individuelles renouvellent le rapport au travail. Elles donnent la possibilité de construire une nouvelle symbolique du métier et de repenser la place de l'agriculture sur le territoire : « Ce qu'il y a de plus satisfaisant, c'est les multi-fonctions, ça c'est clair... Ce qui est particulièrement satisfaisant, c'est d'avoir un produit qui est reconnu, qui est apprécié. Par exemple, c'est de voir que nos produits sont rentrés un peu dans le patrimoine local ».

70 Au-delà de leur propre expérience, ces agriculteurs souhaitent développer sur leur territoire une agriculture vivante et dynamique avec des produits de terroir et des paysages de qualité. Ils sont conscients des divergences de points de vue au sein de la profession. Ils souhaitent que les politiques se donnent davantage de moyens pour aider les agriculteurs qui ont envie d'une activité agricole multi-fonctionnelle.

NOTES

1. Catherine LAURENT, « Activité agricole, multifonctionnalité et pluriactivité » dans *Pour* , n° 164, 1999, pp. 41-46.
2. Catherine LAURENT, « Le débat scientifique sur la multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques », communication au Colloque de la Société française d'économie rurale (SFER) « *La multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques* », Paris, 21-22 mars 2002.
3. Henri MENDRAS, *La fin des paysans. Changement et innovations dans les sociétés rurales françaises*, Paris, SEDEIS, 1967, 361 p., réédition : collection U2, Paris, Librairie Armand Colin, 1970, 308 p.
4. Jacques RÉMY, « La crise de la professionnalisation en agriculture : les enjeux de la lutte pour le contrôle du titre d'agriculteur », dans *Sociologie du travail*, n° 4, 1987, pp. 415-441.
5. Pierre MULLER, Alain FAURE et Françoise GERBAUX, *Les entrepreneurs ruraux*, Paris/ Grenoble, Éditions L'Harmattan/Université des sciences sociales de Grenoble, 1989, 189 p.
6. Catherine LAURENT et Jacques RÉMY, « L'exploitation agricole en perspective, Problématiques et débats » dans *Courrier de l'environnement*, INRA, n° 41, 2000, pp. 5-23.
7. Serge MOSCOVICI, « Des représentations collectives aux représentations sociales », dans Denise JODELET [dir.], *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1989, pp. 62-86.

8. Jean-Pierre DARRÉ, *L'invention des pratiques dans l'agriculture. Vulgarisation et production locale de connaissance*, Paris, Éditions Karthala, 1996, 194 p.
9. Cette recherche a été menée et financée dans le cadre du programme INRA-DADP II « Territoires, acteurs et agricultures en Rhône-Alpes ». Elle s'inscrit dans l'axe 3 : « La multifonctionnalité : des politiques aux exploitations, quelles traductions et quelle réorganisation ? ».
10. Jean-Claude ABRIC, « L'artisan et l'artisanat : analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale », dans *Psychologie sociale*, n° 15-17, 1984, pp. 861-875 ; Claude FLAMENT, « Structures et dynamismes des représentations sociales », dans Denise JODELET [dir.], *Les représentations sociales*, ouv. cité, pp. 204-219.
11. William DOISE, « Attitudes et représentations sociales », dans Denise JODELET [dir.], *Les représentations sociales*, ouv. cité, pp. 220-238.
12. Pascal MOLINER, *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1996, pp. 79-107.
13. *Ibidem.*
14. L'analyse des réseaux s'appuie sur les travaux de Jean-Pierre DARRÉ, *L'invention des pratiques dans l'agriculture Vulgarisation et production locale de connaissance*, Paris, Éditions Karthala, 1996, 194 p. ; Vincent LEMIEUX, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, 146 p.
15. Jean-Pierre DARRÉ [dir.], *Pairs et experts dans l'agriculture*, Paris, Édition Érès, 1994, 228 p.
16. Association du Pays des Coteaux du Lyonnais pour l'aménagement et le développement (ACOLADE), Contrat global de développement des Coteaux du Lyonnais, Soucieu-en-Jarrest, Acolade, 2000, 78 f°
17. Une partie du travail d'enquête a été effectuée par Séverine Gleyze-Rabany : Séverine GLEYZE-RABANY, *Différentes manières d'être agriculteur dans les Coteaux du Lyonnais. Étude sur les communes de Vaugneray et Saint-Laurent-de-Vaux,* Mémoire de fin d'études ISARA-Lyon, 2003, 121 f°
18. Sylvie SENS et Véronique SORIANO, *Parlez-moi d'élevage. Analyse de représentations d'éleveurs*, Dijon, Educagri éditions, 2001, 164 p.
19. Tout comme certaines catégories d'ouvriers spécialisés, les agriculteurs n'ont pas tous les moyens d'obtenir une reconnaissance identitaire. Renaud SAINSAULIEU, *L'identité au travail. Les efforts culturels de l'organisation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993 (3e édition), pp. 302-334.
20. Claude DUBAR, « Identités professionnelles, le temps du bricolage », dans *Sciences humaines,* n° 114, 2000, pp. 32-33.
21. Bruno LÉMERY, « Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture », dans *Sociologie du travail*, n° 1, volume 45, 2003, pp. 9-25.
22. Pierre MULLER, Alain FAURE et Françoise GERBAUX, *Les entrepreneurs ruraux*, ouv. cité.
23. Catherine LAURENT, Stéphane CARTIER, Camille FABRE, Patrick MUNDLER, Danièle PONCHELET et Jacques RÉMY, « L'activité agricole des ménages ruraux et la cohésion économique et sociale », dans *Économie rurale, Agricultures, espaces, sociétés*, n° 244, mars-avril 1998, pp. 12-21 (p. 16). Le modèle de la profession organisée correspond à des exploitants fortement insérés dans les réseaux professionnels institutionnalisés alors que les exploitants qui s'inscrivent dans une logique paysanne s'insèrent dans des réseaux professionnels plus informels et des pratiques professionnelles spécifiques en matière d'investissement et de recherche d'information technique.

24. Catherine LAURENT, Stéphane CARTIER, Camille FABRE, Patrick MUNDLER, Danièle PONCHELET et Jacques RÉMY, « L'activité agricole des ménages ruraux... », art. cité.
25. Michel CALLON, Pierre LASCOUMES et Yannick BARTHE, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 357 p.
26. Compte rendu de la réunion du 11 septembre 2003, Mornant, ISARA Lyon, 3 f°

RÉSUMÉS

La reconnaissance de la multifonctionnalité de l'agriculture implique une remise en question du métier d'agriculteur, car elle modifie les finalités de la production ainsi que la nature des liens entre les agriculteurs et la société. L'article propose une analyse sociologique de la multifonctionnalité, au travers des représentations du métier. L'hypothèse est que la construction de la multifonctionnalité est liée à la capacité des groupes à transformer leur système de normes. Les auteurs proposent une typologie des représentations professionnelles autour de trois logiques : la première fait référence à une culture de métier, la deuxième est tournée vers la rationalisation de la production et de la gestion et la troisième se fonde sur des pratiques innovantes en lien avec le territoire. Puis, l'évolution des représentations est expliquée par le rôle des réseaux professionnels. L'appartenance à un réseau professionnel dominant ou l'insertion dans des réseaux professionnels et sociaux plus diversifiés jouent sur la perception de la multifonctionnalité. Le développement de la multifonctionnalité ne résulte pas d'une réponse de l'agriculture à une demande plus ou moins explicite de la société, mais s'inscrit dans un processus d'innovation en lien avec le territoire et les demandes perçues par chaque agriculteur.

Reconstruction of Professional Identities around the Multifunctionality of Agriculture. The Example of the "Coteaux du Lyonnais" Area
The multifunctionality of agriculture leads to the questioning of the profession of farmer, in the way it modifies the aims of production and the nature of the link between farmers and society. This paper is focused on a sociological approach, based on the study of professional representations and behaviours. The hypothesis is that the development of multifunctionality is linked to the ability of groups to convert their system of norms. The authors propose a typology of professional representations based on three logics: the first one refers to professional culture; the second one to production rationalization and economic management; and the third one is based on innovation linked with territorial logics. The evolution of representations is therefore explained by the role of networks. The perception of multifunctionality is influenced by the insertion of farmers within a diversified professional and social network, in comparison with membership of dominating professional networks. The change in question does not result from an agricultural answer to a society demand (more or less clearly explained), but fits into an innovation process linked with territorial logics and the perceptions of each farmer.

INDEX

Index chronologique : XXIe siècle